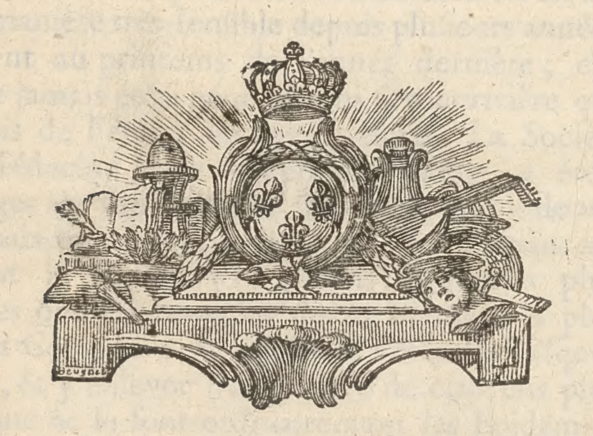
RÉFLEXIONS

Lues dans la Séance tenue au Louvre par la Société Royale de Médecine, le 27 Mai 1785, & extraites des Registres de cette Compagnie,

Sur la nature & le traitement des Épidémies qui ont régné en différentes Provinces de la France, pendant le Printems de cette année.



A PARIS,

De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres, Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Société Royale de Médecine, &c.

M. DCC. LXXXV.



OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Sur le Caractère des Épidémies qui ont régné en différentes Provinces de France, depuis le mois de Février 1785.

LA constitution qui regne actuellement n'est pas absolument propre à l'année présente. Son caractère s'est annoncé d'une manière très-sensible depuis plusieurs années, & spécialement au printems de l'année dernière ; elle n'a cependant jamais été si générale, ni si meurtrière que depuis le mois de Février de cette année. La Société Royale de Médecine, par sa correspondance, a été à portée de juger de son étendue. Par-tout elle a donné lieu à des maladies graves, & il est des Provinces, principalement le Poitou (1), dans lesquelles plusieurs Paroisses ont été ravagées de la manière la plus affligeante. La Capitale a vu ce fléau s'étendre jusques dans son sein, & y enlever un nombre de citoyens plus considérable que ne le font ordinairement les Epidémies printanières. Enfin il paroît que la moitié Septentrionale de la France a été en grande partie le théâtre de cette constitution.

---

(1) Aux environs de Saint-Maurice-le-Girard, douze ou quinze Paroisses ont été ravagées dans un espace de dix lieues environ sur quatre de largeur. Les Mémoires de M. *Gallot*, Médecin à Saint-Maurice, & *Perreau*, Médecin à Fontenai, en contiennent le détail. Plusieurs familles y ont été détruites, & le nombre des morts a été dans la plupart un tiers ou un quart du nombre des malades. La misere a beaucoup contribué à augmenter la mortalité & à aggraver les maladies.

Sans doute on peut ſe flatter qu'elle eſt ſur ſon déclin, mais elle règne encore : & comme il eſt ordinaire de voir les conſtitutions épidémiques durer pluſieurs années de ſuite, en ſe renouvellant avec les ſaiſons qui les ont amenées, il eſt poſſible que celle-ci, qui s'eſt déja montrée pendant deux ou trois ans, ſe renouvelle de même les années prochaines. C'eſt pour cette raiſon que la Société a jugé convenable d'en offrir un tableau, où ſon caractère, ſes indications & le traitement général qui lui convient fuſſent expoſés, d'après ce qu'ont appris à ce ſujet, & l'expérience des Médecins de la Capitale, & les Mémoires & Conſultations qui lui ont été adreſſés par ſes Correſpondans & par pluſieurs Médecins des Provinces (2).

---

(2) La première épidémie conſidérable dont la Société ait eu connoiſſance cette année, a eu lieu à *Miermagne* dans la généralité d'Orléans. Les maladies qui y régnoient étoient des maux de gorge gangréneux, contagieux, & qui ont enlevé très-rapidement un grand nombre de perſonnes. M. *de l'Alouette*, Aſſocié ordinaire, y a été & a eu le bonheur de voir, par ſes ſoins, pluſieurs malades ſauvés d'une mort preſque certaine, & le traitement qu'on a ſuivi depuis, d'après la Conſultation qu'il y a rédigée, a eu les plus heureux ſuccès.

La Société a encore reçu pluſieurs Mémoires très-bien faits ; entr'autres :

De M. *Gaſtelier*, Médecin à Montargis dans le Gâtinois-Orléanois, au zèle duquel elle a déja rendu plus d'un juſte témoignage ; ce Médecin a traité une épidémie du genre de celles dont il eſt ici queſtion, à *Saint-Maurice-ſur-l'Avéron*, près Montargis.

De M. *Gallot*, Médecin à Saint-Maurice-le-Girard en Bas Poitou, à la correſpondance duquel la Société doit déja beaucoup. Ce Médecin a donné des ſoins aſſidus aux malades d'un grand nombre de Paroiſſes qui ont été ravagées par la maladie actuelle aux environs de *Saint-Maurice*.

De M. *Perreau*, Médecin à Fontenai-le-Comte en Bas-Poitou, ſur les maladies de *Sainte-Hermine*, & de pluſieurs autres Paroiſſes voiſines dans les environs de Fontenai.

De M. *Tillier*, Chirurgien, ſur les maladies de *Chaillé-les-Marais* en Bas-Poitou.

De M. *Ayrault* ſur les maladies qui règnent à *Mirebeau*, dans le Mirbalais en Poitou & aux environs.

De M. *Goguelin*, Médecin à *Moncontour en Bretagne*.

De M. *Degland*, Médecin à Rennes, ſur les maladies qui ont ravagé nombre de Paroiſſes dans une étendue d'environ dix-neuf lieues au Nord & au Sud de *Rennes*

De M. *Antin*, Médecin à *Maïenne* dans le Maine.

De M. *Pinſin*, Chirurgien, ſur les maladies de la Paroiſſe de *Raveau* en Nivernois, avec un détail curieux des ouvertures faites de pluſieurs cadavres, dont il ſera queſtion ci-après.

Elle a encore été conſultée par M. le *Curé de Sainte-Hermine* ; & par M. *Joſſe*, Chirurgien, ſur les maladies qui ont régné à *Cormeilles*, près Breteuil en Normandie.

Il eſt en général aſſez difficile de déterminer la manière dont les conſtitutions de l'air & les températures ſe lient avec les maladies & les conſtitutions épidémiques, autrement que par des explications vagues, & qu'on pourroit aiſément voir contredites par l'expérience, ſi l'on ſe donnoit la peine de rechercher l'hiſtoire phyſique & médicale des différentes années. Cependant il eſt vrai de dire que dans le cours de cette année, ainſi que de la précédente, la température de l'air a été uniforme dans une très-grande étendue de pays, qu'il a exiſté entre-elles une conformité remarquable par la longueur & la durée de l'hiver, l'abondance de la neige, la rareté des pluies, que dans l'année préſente il y a eu de plus une ſéchereſſe très-extraordinaire (3), occaſionnée par un vent qui s'eſt tenu

---

M. *Dufour de Villeneuve*, Intendant de Bourges, a auſſi pluſieurs fois demandé les avis de la Société, notamment au ſujet d'une maladie très-meurtrière du même genre que les autres, & qui a régné à *Sancoins* en Berry. Elle s'eſt fait un devoir de répondre à tous ces Mémoires avec le plus grand ſoin & la plus grande promptitude.

(3) La conſtitution de cette année ſembleroit confirmer l'obſervation que fait M. *Raymond*, Médecin de Marſeille, dans ſon Mémoire ſur *le rapport entre les conſtitutions épidémiques & les maladies intercurrentes*, imprimé dans le quatrième volume des Mémoires de la Société. Ce Médecin reconnoît deux genres de Conſtitutions. Il appelle les unes, conſtitutions du genre mol, les autres conſtitutions du genre dur. Les premieres ſont remarquables par la molleſſe, les ſecondes par la dureté du pouls, différences qui impriment un caractère très-ſenſible aux maladies accompagnées de ce ſymptôme. Il obſerve que les années ſéches produiſent la conſtitution *molle*, & les autres, la conſtitution du genre *dur*. Le caractère de l'épidémie printanière de l'année derniere & de l'année préſente, mais ſur-tout de celle-ci ſi remarquable par ſa ſéchereſſe, a conſtamment été marqué par une molleſſe du pouls qui accompagne toujours les conſtitutions bilieuſes & ſur-tout putrides, & qui n'a diſparu que momentanément dans la violence de l'inflammation chez quelques malades.

M. *Gaſtelier* obſerve que l'endroit par où a débuté l'épidémie qu'il a ſoigné étoit dans l'expoſition pleine du Nord-Eſt, qu'elle s'eſt étendue enſuite dans toutes les autres expoſitions, & que c'eſt du moment que le vent de ce rhumb a commencé à ſouffler & à produire la ſéchereſſe, que la maladie a auſſi commencé ſes ravages; elle n'a pas ceſſé de regner depuis, non plus que ce vent. C'eſt la même épidémie qui a regné à *Sainte-Hermine*, & dont parlent à la fois M. *Gallot*, M. *Perreau* & M. *le Curé du lieu*. M. *Perreau*, remarque que plus l'air étoit froid ſec & agité, plus l'épidémie étoit dangereuſe, & que quand il devenoit chaud, doux & calme on s'en tiroit mieux. L'épidémie de *Sainte-Hermine* étoit putride & même gangréneuſe, au moins dans ſon commencement; & certainement, en nous ſervant

entre le Nord & l'Eſt avec une conſtance dont on a peu d'exemples dans la ſaiſon du printems. Ainſi, ſans nous mettre en peine de ſuivre l'enchaînement obſcur & trop ſouvent hypothétique des cauſes & des effets qui ont pu diſpoſer les corps à recevoir l'impreſſion des maladies qui ont règné depuis quelque temps, qu'il nous ſuffiſe de faire remarquer entre les conſtitutions épidémiques de ces deux années une conformité pareille à celle de leurs températures, & dans l'année actuelle un excès de mortalité répondant à un excès de ſéchereſſe & à une continuité peu ordinaire des vents de Nord & d'Eſt pendant le printems de cette même année.

Le fonds de la conſtitution, par-tout le même, ainſi que nous l'avons dit, a été *Catarrhal*, *Bilieux*, *affectant principalement la poitrine*. Le caractère *catarrhal* s'eſt annoncé par des douleurs dans les bras, dans les jambes, dans les jointures, dans toutes les parties du corps; par des fluxions, des enchifrenemens, par le gonflement des amygdales; & par l'abondance & la nature épaiſſe des crachats. Le caractère *bilieux* a été marqué par l'abondance de la bile même (4), qu'annonçoient évidemment

---

des termes de M. *Raymond*, c'eſt ſûr-tout dans ces ſortes de maladies que le pouls annonce décidément le genre mol. La ſéchereſſe, à *Sainte-Hermine*, dure, au rapport de M. *Perreau*, depuis plus de quatre mois, & M. *Gallot* remarque que la gelée & la ſéchereſſe ont augmenté ſenſiblement les ravages & la propagation du mal.

M. *Ayrault* remarque un fait qui ajoute encore un degré d'évidence à l'opinion de M. *Raymond*, c'eſt que dans le temps de la grande gelée, & par conſéquent de la ſéchereſſe, la ſaignée étoit meurtrière, & qu'elle devenoit au contraire plus pratiquable, & même utile, quand le temps étoit plus doux; ce qui ſuppoſe que dans ce dernier cas les maladies ſe rapprochoient du genre *dur*, & dans le premier étoient entièrement du genre *mol*, pour me ſervir encore des expreſſions de M. *Raymond*.

(4) Ce caractère bilieux, propre aux maladies de la conſtitution actuelle, eſt marqué d'une maniere trop ſingulière dans les ouvertures faites par M. *Pinſin*, dans la Paroiſſe de *Raveau* en Nivernois, pour que nous négligions de tranſcrire ici ſes propres termes:

Le premier malade avoit rendu des crachats bilieux mêlés de ſang juſqu'au cinquieme jour. Une imprudence qu'il fit alors, ayant ſupprimé les crachats, il mourut le ſix. « Je procédai, *dit M. Pinſin*, à l'ouverture du cadavre.... Je

la couleur du visage, la teinte jaune des yeux, les crachats qui laissoient voir la bile pure mêlée à l'humeur catarrhale, les vomissemens de bile & les évacuations bilieuses, souvent spontanées, soit au commencement, soit dans le cours des maladies, l'utilité des émétiques dans presque tous leurs périodes. Enfin la poitrine ayant été la partie principalement affectée par toutes ces causes, les *fluxions de poitrine* ont été les maladies les plus répandues. Elles ont cependant été précédées, sur-tout dans le cours de Février, par des maux de gorge souvent gangréneux (5), & l'on a vu, comme il est ordinaire dans

---

» trouvai les deux lobes du poumon adhérens dans toute leur étendue à la plévre, » au point de ne pouvoir les en détacher sans déchirer leur substance. Ils étoient » à leur surface de couleur saffranée, & un coup de bistouri en fit découler un » suc purement bilieux. Le péricarde étoit à sec, le cœur flétri, & également » jaune depuis ses ventricules jusqu'à sa pointe. Dans l'examen du bas-ventre, » j'observai que le foie étoit très-volumineux, la vésicule du fiel pleine d'une » bile épaisse & grossiere; l'estomac, les intestins & le mésentère aussi jaunes à » l'extérieur que le sont les deux premiers à l'intérieur dans l'état ordinaire: je fis » une ouverture au duodénum, environ vers sa partie moyenne, il en découla » de la bile de même consistance que celle qui étoit en dépôt dans la vésicule, & » aussi abondamment que sortiroit le pus d'un gros abscès qu'on ouvriroit: le » pancréas, la rate & les reins étoient dans l'état naturel; & après avoir fouillé » dans les deux capacités *du tronc*, & même après avoir ouvert les deux ventricules » du cœur, mes mains ne se trouvèrent pas tachées de sang, mais seulement jaunes, » comme si je les eusse trempées dans une teinture de saffran.

» Dans un second, de l'âge de 30 ans, d'une constitution moins forte que le » premier, je trouvai la même disposition, à cela près qu'il y avoit dans le péri- » carde la liqueur qui lui est propre; que je ne trouvai pas dans le duodénum un » amas de bile, & que je trouvai au lobe droit du poumon, une congestion » bilieuse de la largeur de la main à l'endroit où il avoit ressenti sa douleur » fixe. Quant aux adhérences elles étoient les mêmes, ainsi que la couleur des » viscères, le volume du foie & la rareté du sang.

» Dans une femme âgée de 40 ans, excepté les particularités, savoir, dans le » premier, l'altération du péricarde, & chez le second la congestion bilieuse, » toutes les autres dispositions étoient les mêmes, & tous les symptômes avoient » été semblables chez ces trois personnes ».

M. *Ayrault* remarque que beaucoup de malades ont été sauvés par des évacuations bilieuses, abondantes & spontanées, tant par haut que par bas.

(5) L'épidémie de *Miermagne* a eu lieu vers la fin de Février, & tous les maux de gorge y avoient le caractère gangréneux. A *Chaillé-les-Marais*, le premier période de l'épidémie a eu lieu en Février, & a présenté des maux de gorge simples, le second, en Mars, a offert des maux de gorge & des fluxions de poitrine; en Avril enfin les fluxions de poitrine ont règné seules. Aux environs de *Rennes* il y a eu des maux de gorge. M. *Antin* parle aussi de maux de gorge qui ont précédé l'épidémie présente à *Maïenne*. On en a vu beaucoup à *Paris*.

les constitutions bilieuses, plusieurs érésipèles (6) & beaucoup de douleurs rhumatismales très-aiguës (7).

Sur ce fonds, toujours le même, ces maladies ont varié suivant des circonstances difficiles à déterminer ; les unes ont pris un caractère plus *inflammatoire*, les autres, & c'est le plus grand nombre, ont présenté tous les signes d'une dégénérescence *putride*, souvent accompagnée des symptômes qui caractérisent la *malignité* ; d'autres enfin ont été décidément *gangréneuses*.

Le caractère *inflammatoire*, marqué par un pouls dur, un visage animé, une fièvre violente & répondante par sa violence & ses accroissemens à la vivacité de la douleur, s'est rarement soutenu pendant toute la durée de ces fièvres (8). On a vu plus souvent l'état inflammatoire diminuer sensiblement au bout de quelques redoublemens, céder aux premiers remèdes, souvent même le point douloureux disparoître par intervales, & alors la bile se développer, paroître presque seule dans les crachats, & prendre le dessus, comme si dans le premier période elle n'eût été retenue que par le spasme inflammatoire.

---

(6) M. Geoffroy, Associé ordinaire, dans ses Observations du Trimestre de l'hiver de 1785, dit avoir vu plusieurs catarrhes se terminer par une crise singuliere. « Il s'est établi, dit-il, à la partie postérieure de la tête & » du col, un suintement très-abondant d'une sérosité claire & limpide, mais » si âcre que la peau sur laquelle elle découloit étoit rouge, enflammée & » comme excoriée. J'ai même vu deux malades auxquels ce suintement a causé un » érésypèle qui est descendu successivement le long du dos & de la poitrine » jusqu'au ventre & aux cuisses, sans cependant être accompagné de fièvre ».

Il y a eu à *Miermagne* beaucoup d'érésipeles dont un grand nombre étoient gangréneux, ils ont paru avant & pendant les maux de gorge qui ont règné dans ce lieu. *(Rapport de M. de l'Alouette)*.

(7) M. *Antin* parle de beaucoup d'affections rhumatismales à *Maïenne*, & M. *Goguelin* assure qu'à *Moncontour* l'épidémie présente, a, chez quelques-uns, attaqué les articulations avec tumeur, rougeur & douleur, sous la forme d'affection gouteuses.

M. *Degland* a vu l'humeur se jetter tantôt sur le foie, tantôt sur les intestins, la vessie & la gorge ; tantôt varier continuellement dans la poitrine même.

(8) L'Epidémie de *Chaillé-les-Marais* a présenté un caractère plus inflammatoire que toutes les autres, quoique le fonds ait toujours été bilieux & que les vésicatoires aient été d'un grand secours comme le succès l'a démontré.

Le caractère *putride,* (9) marqué par la molleſſe du pouls, l'abattement des forces, l'inégalité des couleurs ſur le viſage, & la fétidité des évacuations, a ſouvent ſuccédé à l'état inflammatoire, au moment où la bile a pu ſe répandre avec plus de liberté. On a vu l'état inflammatoire être très-marqué dans les redoublemens, & le caractère bilieux putride ſe manifeſter dans leurs intervalles. L'état putride a quelquefois exiſté pleinement dès le commencement des maladies ; mais le point de côté n'a point alors, comme dans l'état inflammatoire, réglé la violence ni la marche de la fièvre, il a été, pour ainſi dire un accident dans la maladie, accident grave à la vérité, mais dont la diſparition a laiſſé la fièvre dans ſon entier, & la maladie dans toute ſa force. La *malignité*, remarquable, plutôt par un délire ſourd que par un délire furieux, par des ſoubreſauts dans les tendons, par la petiteſſe, l'inégalité & le reſſerrement du pouls, par l'incertitude des mouvemens, l'égarement des ſenſations, & en général le trouble de toutes les fonctions dépendantes du ſyſtême nerveux, a ſouvent accompagné la putridité, ſoit dès ſon commencement, ſoit dans ſon progrès, & a ordinairement fini avec elle.

Enfin le caractère *gangréneux* que nous diſtinguerons de la gangrène qu'amene la putridité dans le progrès de la maladie, s'eſt manifeſté dans pluſieurs des affections de cette année ; d'abord dans les maux de gorge, enſuite dans les fluxions de poitrine qui ont ſuivi. Mais quelque dangereux que ſoit ce caractère dans les premiers, il eſt encore plus terrible quand il a lieu dans les maladies qui affectent la poitrine. Outre le diagnoſtic plus prompt, plus sûr dans les maux de gorge, les remèdes peuvent être appliqués immédiatement ſur le mal ; dans les gangrènes de la poitrine au contraire, on eſt réduit aux

---

(9) Toutes les deſcriptions qui nous ont été envoyées au ſujet de cette épidémie, à l'exception de celle envoyée par M. *Tillier*, annoncent le caractère putride ſoit au commencement, ſoit dans le cours de la maladie.

révulſifs & aux remèdes internes. Le caractère gangréneux des fluxions de poitrine a été reconnoiſſable par un point douloureux très-vif dès le premier moment du mal, mais accompagné d'un ſentiment d'ardeur brûlante, & d'un pouls qui, loin de répondre à la vivacité de la douleur, étoit petit, ſerré, foible, fréquent, diſparoiſſoit ſous le doigt: les forces étoient nulles, la douleur diſparoiſſoit bientôt, mais l'oppreſſion demeuroit exceſſive, les crachats, ou n'avoient point lieu, ou ſe montroient avec des couleurs ſiniſtres; & une mort rapide ſuivoit de près ces premiers ſymptômes (10).

---

(10) Pluſieurs des maladies de *Sainte-Hermine* & de quelques endroits voiſins ont paru être de nature gangréneuſe. La vivacité de la douleur au commencement, la promptitude avec laquelle la mort ſuccédoit aux premiers ſymptômes, & l'état du pouls dans le moment même des plus vives ſouffrances ſemblent l'annoncer. (*Lettre de M. le Curé de Sainte Hermine*).

M. *Gallot* qui a vu les maladies de cet endroit & celles des Paroiſſes voiſines, a fait faire quelques ouvertures, particuliérement celle du cadavre d'une femme attaquée le 31 Mars, & morte ſans ſecours le 2 Avril. Les poumons ſe ſont trouvés noirs, adhérens & remplis d'une humeur ſanieuſe, le cœur dur, ayant ſes vaiſſeaux diſtendus noirs, la rate gonflée avec des bandes noirâtres à ſa ſurface. Une autre ouverture a préſenté les mêmes phénomènes à peu près. M. *Perreau* a trouvé auſſi dans un jeune homme de 28 ans, mort à Sainte-Hermine en moins de trois jours, les poumons parſemés de points très-noirs & gangréneux; leur ſubſtance paroiſſoit en fonte & remplie d'une matière ichoreuſe & purulente; le cœur étoit d'une couleur livide, d'un jaune bilieux, ſale & très-foncé. Il parut auſſi gangrené. Les inteſtins ouverts répandoient une ſi horrible fétidité, qu'il fut impoſſible de pouſſer plus loin les recherches. M. *Perreau* parle encore d'un petit nombre de malades guéris par un dépôt critique mais gangréneux qu'on a ouvert promptement. Il en a vu un entr'autres dans une femme très-graſſe. Ce dépôt occupoit toute la région lombaire, s'étendoit juſqu'aux coccyx & aux cuiſſes, ainſi qu'aux aînes & au bas-ventre. Il n'y avoit que le tiſſu cutané d'affecté. Cette femme eſt guérie. Enfin l'épidémie de *Sancoins* ſur laquelle la Société n'a eu que très-peu de détails, annonce les mêmes caractères. La mort eſt très-prompte, & immédiatement après la mort les corps deviennent noirs & exhalent une grande fétidité. Pluſieurs familles y ont été totalement détruites. Les maux de gorge de *Miermagne* vus & traités par M. *de l'Alouette*, ont eu évidemment le caractère gangréneux, L'état du pouls dès le commmencement, la rapidité du mal, la promptitude de la mort, l'état de la gorge, n'ont pas laiſſé de doutes à cet égard. Quelques malades ont péri en douze heures, ceux dont la mort a été la plus retardée ont péri le quatrième jour. « Les malades diſoient éprouver une douleur » aigüe qu'ils exprimoient par la *ſenſation d'un dard* qui leur traverſoit la » gorge; l'arriere-bouche ſe gonfloit auſſi-tôt & paroiſſoit d'un rouge foncé; la » difficulté d'avaler devenoit très-grande; alors le gonflement paroiſſoit au-dehors, » la langue s'épaiſſiſſoit; ils répandoient une odeur fétide & cadavéreuſe, la

Nous

Nous ajouterons encore, pour achever le tableau des variations obſervées dans les maladies de cette année, que, depuis que la poitrine a été le principal ſiége du mal, on a vu quelquefois le point douloureux reſter conſtamment au même endroit ſans varier, mais qu'on l'a vu auſſi dans certains cas varier beaucoup, ſouvent ſe porter d'un côté à l'autre de la poitrine, & cela pluſieurs fois dans un même jour, ſouvent quitter la poitrine pour ſe porter à la tête & produire un délire furieux & phrénétique, bien différent de celui qui caractériſe ſpécialement la malignité & dont nous avons parlé plus haut. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on a obſervé ces variations, juſques dans les maladies qui ont préſenté l'état inflammatoire le plus marqué & le plus ſoutenu. Cette variabilité eſt encore un caractère annexé aux inflammations bilieuſes, comme aux affections éréſipélateuſes & rhumatiſmales.

On a encore vu fréquemment la fièvre ſe calmer, & diſparoître même totalement pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie, pour ſe renouveller enſuite avec tous ſes ſymptômes, ſouvent d'une manière plus violente & plus dangereuſe (11). Cette eſpèce de repos & de trève ne paroît pouvoir s'allier qu'avec la marche périodique commune à toutes les affections bilieuſes, & qui ſe retrouve ſenſiblement marquée en tierce, même dans les fièvres continues les plus aiguës, pour peu que la bile y joue quelque rôle. C'eſt encore ce qu'on a vu bien évidemment

connoiſſance ſe perdoit, & ils périſſoient : il y avoit auſſi eu des fluxions de poitrine ſuivies de même d'une mort prompte, & accompagnées d'une ſemblable fétidité.

M. *Antin* parle de pétéchies noires & de bandes noires ſur les bras qui ſuccédoient au crachement de ſang, & qui annonçoient une mort certaine pour le cinq ou tout au plus pour le ſept. Il dit que chez les femmes, lorſque les regles ſurvenoient, elles étoient beaucoup plus abondantes que de coutume, & que le ſang en étoit noir & fétide. Pluſieurs des maladies vues par M. *Ayrault*, ſembloient auſſi avoir le caractère gangréneux, à en juger par la vivacité de la douleur dès le commencement, jointe à la foibleſſe & au *roulement précipité* du pouls, & à la promptitude de la mort.

(11) M. *Tillier* a beaucoup obſervé ce phénomène à *Chaillé-les-Marais*, & nous l'avons vu fréquemment à Paris.

dans les maladies de cette année. Il eſt bien vrai, comme l'ont dit pluſieurs Praticiens (12), qu'il n'eſt pas de fievre de pluſieurs jours qui n'ait un redoublement plus ou moins marqué le ſoir ; mais les redoublemens des fiévres bilieuſes ont un caractère propre, bien plus marqué, & qu'on ne peut confondre, quand on l'a vu, avec les redoublemens des fiévres ſimplement catarrhales & inflammatoires, qui répondent ſeulement à la révolution diurne, à laquelle toutes nos maladies comme toutes nos fonctions ſont également ſujettes.

Nous ne parlerons pas ici des éruptions miliaires purement ſymptomatiques (13) dépendantes de la putridité des premières voies, & qui ſe ſont rencontrées dans un grand nombre des maladies de cette année. Elles n'en ont changé ni le caractère, ni les indications. La complication vermineuſe (14) a ſouvent eu lieu ; mais on doit diſtinguer deux états de cette complication ; l'un où la préſence des vers ne ſe manifeſte que par leur ſortie, ou dans les vomiſſemens ou dans les ſelles, & où ils n'influent par aucun accident particulier ſur l'enſemble de la maladie ; ils en ſuivent alors le ſort & la marche, ne fourniſſent aucune indication particuliere, & diſparoiſſent avec la putridité avec laquelle ils ſe ſont développés. Un autre état de la complication vermineuſe eſt celui où les vers cauſent par leur préſence des accidens réels, convulſifs, douloureux, ſouvent analogues à ceux qui caractériſent la malignité, mais moins conſtans, moins ſoutenus, & accompagnés d'un ſymptôme qui leur eſt propre, c'eſt la dilatation extraordinaire de la pupille.

Telles ont été les variations qui ont plus d'une fois

(12) Entr'autres Cullen, *firſt lines of practice of phyſic*, Book I. Chap. I. §. XXVIII.

(13) Nous avons parlé ci-deſſus de celles obſervées par M. *Antin*, elles étoient d'un funeſte préſage.

(14) Les ouvertures faites par M. *Gallot* ont offert des vers en aſſez grande quantité dans l'eſtomac & dans les inteſtins, & l'épidémie décrite par M. *Goguelin* étoit auſſi fréquemment vermineuſe, ainſi que celles qu'a vues M. *Degland*.

fait changer la face & le ſort des maladies, ſans cependant changer le fonds de la conſtitution ; mais qui n'ont pas laiſſé d'influer beaucoup ſur les indications & d'apporter de grandes différences dans le traitement. Ce ſont ces premières indications & ces grandes différences qu'il eſt important d'expoſer ici, & que nous allons tâcher d'établir d'après l'expérience. C'eſt à cela ſeul que nous nous bornerons, parce que notre but n'eſt pas de donner ici la méthode de traiter une fiévre catarrhale bilieuſe, que tous les Médecins connoiſſent, mais ſeulement de réunir les traits caractériſtiques propres à l'épidémie actuelle, & qui en ont déterminé le traitement.

Une des indications les plus générales eſt celle qui dépend de la préſence plus ou moins ſenſible de la *bile* dans toutes les affections de cette année, & qui a rendu néceſſaire l'uſage des *émétiques* dès l'invaſion, autant que les ſymptômes de l'état inflammatoire l'ont pu permettre. On a vu même, dans des maladies qui commençoient d'une façon menaçante, avec une fiévre violente, un émétique donné malgré l'irritation établie qui ſembloit en contre-indiquer l'uſage, produire des évacuations de bile abondantes, portées même juſqu'au ſang, & par là faire diminuer rapidement les accidens, & faire diſparoître des ſymptômes, qui, d'après l'analogie générale, ſembloient annoncer une maladie grave & funeſte : ſouvent même l'émétique a fait ceſſer à la fois & le crachement de ſang, & le point de côté. On a encore vu dans le cours des maladies l'émétique, quoique déja donné au commencement, être réitéré lorſque la bile commençoit à ſe montrer après la diminution de l'état inflammatoire (15),

(15) M. *Goguelin* a même donné avec un ſuccès décidé des purgatifs minoratifs dans le fort du point de côté, de la toux & des autres ſymptômes d'irritation violente. Quand l'évacuation ſuivoit, le malade étoit ſoulagé & le point diſparoiſſoit ; ſinon, M. *Goguelin* employoit le véſicatoire, & dès le lendemain répétoit le minoratif. Une pareille pratique ne peut avoir de ſuccès que dans des péripneumonies éminemment bilieuſes.

& produire alors des effets considérables & un soulagement prompt. En général, dans les maladies bilieuses, il arrive souvent qu'au milieu de la maladie, un émétique qui produit une secousse momentanée, qui emporte la bile elle-même par la voie la plus courte, a beaucoup moins d'inconvéniens que les laxatifs, même en lavage, soutenus long-temps, qui ne font couler la bile qu'en lui faisant traverser le long trajet du canal intestinal, & dont l'action, plus long-temps continuée, nuit quelquefois plus aux forces, que celle de l'émétique, plus forte, mais plus rapide & plutôt passée.

Une autre indication générale déterminée par le caractère *catarrhal* est celle des *vésicatoires*. Tous les Médecins qui ont donné leurs soins aux malades attaqués de l'épidémie présente, en ont senti l'utilité, & il est peu de maladies où ce secours ait été plus nécessaire que dans celles de cette année (16). Souvent dans les maladies où l'état inflammatoire a été de peu de durée, il a été important de les appliquer immédiatement après la première saignée, pour emporter le mal avant qu'il fût fixé par l'affaissement des vaisseaux; & dans les maladies graves où le point a été vague, variable & comme rhumatismal, ils ont été indispensables; ils ont en général mieux réussi sur le point même de la douleur, que tout autre part, ce qui est vrai toutes les fois, ou qu'il faut un effet très-prompt & très-sûr, ou que la nature a

(16) S'il est une contre indication aux vésicatoires, c'est lorsque l'état de la maladie est décidément inflammatoire, & que l'ardeur est considérable. Cependant à *Chaillé*, les vésicatoires ont aussi bien réussi que dans tous les autres endroits attaqués de la même épidémie, même appliqués sur le point douloureux. Ce qui prouve que l'inflammation n'étoit qu'un symptôme accessoire & qui ne faisoit pour ainsi dire que masquer le véritable caractere. Car dans une péripneumonie véritablement & essentiellement inflammatoire, le vésicatoire appliqué sur le point douloureux dans le moment de l'inflammation ne feroit qu'ajouter à l'irritation, & augmenter l'engorgement. C'est ordinairement lorsque l'inflammation diminue, & que la foiblesse qui succède fait craindre cette espèce d'engorgement que l'affaissement produit, que le vésicatoire est vraiment indiqué sur l'endroit de la douleur; mais on peut l'appliquer beaucoup plutôt dans les affections érésipelateuses & rhumatismales.

perdu ſon énergie & ſon reſſort. Or jamais elle n'en a eu moins que dans la plupart des épidémies de cette année. Souvent encore, lorſque la douleur s'étoit déplacée & portée ſur des parties eſſentielles, il a été utile d'appliquer les véſicatoires ſur le lieu primitif de la douleur, plutôt qu'aux jambes & aux cuiſſes, parce que la dérivation s'y faiſoit plus ſûrement & plus facilement.

L'indication de l'état *inflammatoire* ſoutenu eſt certainement la *ſaignée*, & lorſqu'il continue avec tous ſes caractères & dans toute ſa violence, il n'eſt pas douteux qu'on ne ſoit obligé de la réitérer. Mais il faut auſſi ſonger que beaucoup de maladies n'ont pas long-tems ſoutenu ce caractère; que ſouvent la premiere ſaignée, quoique bien indiquée, a laiſſé le pouls flaſque & a paru hâter le développement de la bile & de la putridité; que dans pluſieurs cas, les ſaignées réitérées ont paru aggraver les ſymptômes & déterminer une fin malheureuſe; que dans pluſieurs des épidémies qui ont régné dans les provinces, la ſaignée la moins copieuſe a été funeſte (17); que le ſang dans la plupart des malades a montré peu de conſiſtance, malgré la coüenne dure qui couvroit les premieres poëlettes; & l'on a vu le ſang, pendant ſix ſaignées conſécutives, l'état inflammatoire ſe ſoutenant avec la plus grande violence, porter conſtamment depuis le commencement juſqu'à la fin une coüenne dure, tenace & de deux lignes d'épaiſſeur, & cependant conſerver ſous cette coüenne un caillot rouge, ſans conſiſtance, & qui, à la moindre agitation, ſe mêloit & ſe fondoit avec la séroſité.

L'indication de la *putridité bilieuſe* & de la *malignité putride*, eſt celle des *antiſeptiques* décidés, du *kinkina*, du *camphre* & des *acides*. Nous ne nous arrêterons pas ici aux contre-indications qui doivent en modérer l'uſage.

---

(17) M. *Ayrault* en cite des exemples frappans; mais la ſaignée a réuſſi au contraire dans l'épidémie traitée par M. *Tillier* & même par M. *Goguelin*, mais toujours adminiſtrée avec meſure. M. *Degland* l'a auſſi employée avec ſuccès, mais dans l'invaſion.

Elles font affez connues. Le camphre éminemment anti-putride, eft encore fpécialement indiqué dans le cas de malignité; mais dans l'une & l'autre indication, il faut le donner à haute dofe, qui, pourvu qu'elle foit un peu divifée dans la journée, a rarement des inconvéniens, & fans laquelle l'action du camphre eft nulle & fuperflue. On l'a donné jufqu'à un gros & plus dans les vingt-quatre heures, fans aucun accident, & avec une diminution notable de tous les fymptômes. Le kinkina eft d'autant plus néceffaire dans les cas de putridité bilieufe, que fouvent le long ufage des laxatifs, même anti-putrides, dont on a abufé quelquefois plus qu'on ne croit, a befoin, pour ne pas nuire aux forces, d'être foutenu par les toniques; & le vin, donné à petites dofes, a fouvent rempli cette indication avec avantage. C'eft auffi dans ces circonftances, je veux dire dans l'état de putridité bilieufe, qu'il arrive quelquefois qu'un émétique placé à propos eft bien préférable à des laxatifs continués, & produit les changemens les plus utiles, & fouvent des effets inattendus.

Enfin le caractère *gangréneux*, funefte, meurtrier, rapide, & qui a exifté dans quelques-unes des péripneumonies de cette année & de l'année dernière, exige les fecours les plus prompts, & qui foient adminiftrés, pour ainfi dire, avant que ce caractère fe foit déclaré par fes propres fymptômes; car alors il n'eft plus temps, fur-tout dans les affections de poitrine; enforte qu'il faut pour être utile dans ces cas, avoir été inftruit par le malheur des autres, & prévenir le mal, parce qu'on ne peut fe flatter de le guérir. Alors les véficatoires appliqués dès le moment de l'invafion fur le lieu même de la douleur, le camphre à haute dofe, le kinkina donné de même & fous toutes les formes, font les vrais remèdes. Point de faignées; & fi les vomitifs doivent avoir lieu, c'eft avant que le point foit établi & ait pris le caractère gangréneux, car, le pouls une fois détruit & la gangrène prononcée, toute fecouffe devient plus nuifible qu'utile, & ne fait

qu'accélérer le moment inévitable de la mort, qui ordinairement arrive dans les trois premiers jours, & tarde rarement jusqu'au cinq. Les maux de gorge gangréneux offrent, comme nous l'avons déja dit, plus de ressources; les indications sont les mêmes, les vésicatoires à la nuque & sur les côtés du col, l'émétique, & tous les anti-putrides à l'intérieur; mais de plus, on peut porter directement sur le mal des anti-septiques actifs, qui bornent la gangrène, terminent l'escarre, & parmi lesquels les plus employés sont l'esprit de sel, le kinkina, & le camphre.

Nous avons déja dit que les éruptions miliaires symptomatiques, fréquentes dans les épidémies de ce printems, ne changeoient en rien, ni le caractere des maladies, ni les indications qui en résultoient; elles ne doivent en conséquence apporter aucune différence dans le traitement. La complication vermineuse n'a mérité une attention spéciale, que lorsqu'elle s'est manifestée par ses symptômes propres, & qu'elle a formé des accidens capables de troubler la marche de la maladie, & d'en retarder la terminaison. Alors les huileux mêlés aux acides, le lémithocorton uni au mercure doux donné à une dose suffisante pour purger, sont devenus utiles & nécessaires; mais quand leur effet a eu lieu, que les symptômes vermineux ont disparu, il a été sage de ne pas insister plus long-temps sur leur usage, d'autant plus que, la masse vermineuse une fois enlevée, les remedes destinés à combattre la putridité suffisent pour en détruire les restes, & en empêcher le developpement.

Il reste encore une grande question, c'est celle de la contagion. La rapidité avec laquelle l'épidémie s'est étendue dans plusieurs endroits, a pu en imposer à cet égard. Cependant il est vrai de dire, que toute putridité portée à l'excès peut devenir contagieuse; c'est-à-dire, que les miasmes qu'elle répand peuvent faciliter dans les corps qui y sont exposés une dégénérescence putride, mais qui n'a rien de particulier à l'épidemie présente dont l'uni-

verſalité a dépendu ſeulement de l'étendue & de l'activité des cauſes générales de la conſtitution. Ainſi celles des maladies actuelles qui ont été ou gangréneuſes, ou très-putrides, ont pu, juſqu'à un certain point, ſe propager par leurs miaſmes, ſans que l'épidémie en général ait rien eu de contagieux (18). Auſſi les ſeuls préſervatifs que les Médecins aient conſeillés, ont été les acides végétaux, &, lorſque la bile s'annonçoit par des ſignes évidens, les vomitifs ou les purgatifs ſuivis d'un régime végétal anti-putride.

Nous bornerons ici ces réflexions, elles contiennent les principaux traits qui ont caractériſé les épidémies de ce printems, & les obſervations principales qui en ont fixé le traitement. Nous n'entrerons point dans les détails des indications ſecondaires qui dépendent, non du caractère général de l'épidémie, mais de la nature & de la conſtitution particulière des différens malades. Elles font varier à l'infini le choix & le mélange des délayans, des rafraîchiſſants, des inciſifs, des diaphorétiques, des laxatifs, ſelon des nuances que le Praticien ne doit jamais négliger, mais que l'étude particulière de chaque malade peut ſeule lui faire ſentir & ſaiſir. Il peut même y avoir, dans la manière dont chaque Médecin remplit ces ſortes d'indications, une grande diverſité de moyens, ſans que cette diverſité influe en aucune façon ſur le ſort du malade & ſur la marche de la maladie. C'eſt cette diverſité apparente qui a ſouvent fourni des armes aux détracteurs de la Médecine. Mais elle n'exiſte plus, quand il s'agit de déterminer ces grandes indications, qui forment la baſe des traitemens dans les épidémies, & qui dépendent du caractère uniforme de

(18) Les maladies qui ont pris le caractère gangréneux ont été en général plus contagieuſes que les autres. Les maux de gorge de *Miermagne* l'ont été d'une manière très-marquée, & dans ce cas, pour les perſonnes obligées d'approcher des malades, on a pu ajouter aux préſervatifs ordinaires, le kinkina & ſur-tout le camphre. Mais un des plus ſurs pour le pauvre peuple, eſt certainement une nourriture ſalubre, & le ſoulagement de ſa miſere.

la maladie même, étudiée & comparée dans toutes ses phases & dans toutes ses différences. C'est alors qu'on voit les Médecins de tous les lieux & de tous les pays, partant des mêmes principes, & dans leur application, tantôt instruits par leurs succès, tantôt profitant de leurs erreurs, se réunir enfin par un accord admirable, pour se tracer une route sûre, uniforme, une méthode immuable dans sa base, modifiée par les circonstances, mais toujours essentiellement la même, & au moyen de laquelle ils ont eu quelquefois la satisfaction de voir ou la face d'une maladie changée dans l'espace de quelques heures, ou dans celui de quelques jours les progrès d'une épidémie arrêtés & suspendus. Déja la Société de Médecine en a vu plus d'un exemple. Dans l'Épidémie présente même, cet accord & cette uniformité qui regne dans les observations des différens Médecins qui ont correspondu avec elle, qui tous se sont réunis sur le caractère essentiel des maladies, sur le danger des saignées dans la plupart des cas, sur l'utilité des émétiques & des vésicatoires, & dont la méthode a constamment été confirmée par l'expérience, & souvent couronnée par le succès; cet accord, dis-je, n'est-il pas une preuve évidente de l'utilité de leurs efforts, de la vérité de leurs principes, & de l'existence d'une méthode avouée par la Nature. C'est cette méthode, bien sentie & bien appréciée, qui, auprès des esprits justes & instruits, défendra toujours la Médecine & contre les prétendus aveux de l'ignorance, & contre les imputations hazardées de ceux qui ne peuvent la connoître & qui veulent la juger.



RÉFLEXIONS

Sur une Épidémie qui régne aux environs de Mirepoix, depuis l'été de 1784.

TANDIS que dans la moitié ſeptentrionale de la France, la conſtitution que l'on vient de décrire, multiplioit des fluxions de poitrine épidémiques & très-meurtrières, on voyoit dans les Provinces Méridionales régner d'autres maladies non moins déſaſtreuſes, & qui ſemblent devoir ſe rapporter à la même cauſe : telle eſt l'épidémie, qui depuis l'été de 1784, ſe fait ſentir à Mirepoix, & ſur laquelle la Société vient d'être conſultée par M. le Contrôleur-Général (1).

Cette maladie s'annonça pendant l'été dernier par une fievre bilieuſe pourprée, qui commença à devenir meurtrière à la fin de Septembre. On paroît ignorer ſi, dans ce temps, le peuple en fut affecté ; mais quelques perſonnes au moins de la bourgeoiſie en furent attaquées, & elle devint funeſte à pluſieurs.

Vers le milieu de l'automne, lorſque la ſaiſon devint froide & humide, le bas peuple fut ſeul affecté de maladies. La fievre bilieuſe pourprée étoit alors évidente; mais il s'y mêloit des ſymptômes qui faiſoient ſoupçonner la préſence de la miliaire à quiconque ſe rappelloit qu'elle avoit régné trois ans auparavant dans tout le haut Languedoc. Bientôt on ne vit plus que cette éruption, qui caractériſoit la maladie. Elle fut très-meurtriere en Novembre & Décembre, un peu moins en Janvier &

(1) La deſcription que nous allons donner ici de cette maladie eſt extraite d'un Mémoire rédigé par M. Jalabert, Médecin de la Charité de Mirepoix, & M. Roland, Chirurgien du même Hôpital.

Février ; à la fin de ce dernier mois & en Mars, cette maladie a étendu ses ravages ; à cette époque elle a attaqué les artisans aisés. Depuis le commencement du mois d'Avril elle paroît avoir beaucoup diminué ; de trente malades que l'on avoit reçus à l'Hôpital de la Charité, dans les mois de Février & Mars, le nombre étoit réduit, le premier Mars, jour de la date du Mémoire qui nous a été communiqué, à cinq personnes seulement qui eussent besoin de secours. Mais quoique ces apparences & le peu de malades qu'il y avoit dans le moment dussent faire espérer de voir bientôt la fin de ce fléau, cependant une lettre de M. le Subdélégué de Mirepoix, adressée à M. l'Intendant de Languedoc & joint au Mémoire, annonçoit que les craintes subsistoient, & qu'elles n'étoient pas sans fondement. On avoit observé en effet que cette maladie s'étoit toujours montrée fort irrégulière dans sa marche, & l'expérience avoit fait connoître que souvent, si elle sembloit se dissiper par intervales, elle reprenoit bientôt avec de nouvelles forces. En général on comptoit que depuis sa première apparition, ce qui formoit un intervale de six mois, elle avoit enlevé plus de quatre-vingt personnes.

La maladie, dans la plus grande vigueur de la première époque, c'est-à-dire, vers le mois de Février, se déclaroit par les symptômes suivans. Presque tous les malades au moment de l'invasion, se plaignoient de frissons qui duroient peu, de mal de tête, d'abattement, de douleurs dans les membres. La chaleur & la sueur survenoient ensuite. La langue se chargeoit d'un limon épais, jaune & noirâtre. Elle étoit ordinairement humide, quelquefois fort sèche ; sous la croûte elle paroissoit d'un rouge foncé. La plupart des malades étoient très altérés, les urines fort colorées, le ventre ordinairement serré pendant toute la maladie, le pouls convulsif, peu fréquent, quelquefois naturel, même dans les plus malades, ou lorsque la maladie étoit simple ; & alors la chaleur

& la soif étoient modérées. Le plus grand nombre des malades rendoient des vers, plus souvent par haut que par bas. Ils occasionnoient souvent des symptômes nerveux très-allarmans. La langue sèche, le délire & les soubresauts des tendons étoient les plus mauvais symptômes.

L'éruption qui caractérise cette maladie, consiste dans de petits boutons inflammatoires. Elle se fait vers le quatrième, cinquième ou sixième jour, & se termine par la dessication & une desquammation de forme surfuracée vers le quinzième ou le seizieme, si elle est simple; elle se prolonge au-delà, si la maladie est compliquée. Quelques boutons même se terminent par la suppuration.

Dans la première époque, cette éruption étoit souvent accompagnée de picotemens & de sueurs. La sueur en général peu abondante, existoit quelquefois sans éruption. Plus souvent celle-ci n'étoit point accompagnée de sueurs. Avec l'éruption miliaire il paroissoit quelquefois des taches lenticulaires d'un rouge très-vif, & qui sembloient surpasser la peau.

La sueur étoit grasse au toucher & d'une mauvaise odeur. Quoique le ventre ait été ordinairement serré pendant toute la maladie, il y a eu plusieurs malades, en Février & en Mars, pris d'une diarrhée de matières très-fétides; ceux-là suoient très-peu ou point du tout; quelques-uns ont paru en être soulagés.

Cette maladie s'est présentée le plus souvent compliquée avec la fievre bilieuse. Quelquefois elle a pris la forme d'autres affections. On l'a vue débuter sous l'apparence de la fievre intermittente irrégulière, garder ce caractère pendant un mois; se montrer ensuite simple & bénigne: on l'a vue aussi sous la forme de fluxions de poitrine. Plusieurs personnes de l'Art ont même soupçonné que la miliaire jouoit un rôle sous un masque difficile à lever. Au commencement de Mars on a

obſervé dans quelques perſonnes un engorgement des glandes parotides & maxillaires avec une enflure conſidérable des parties environnantes, accompagné de ſueurs dont l'odeur étoit la même que celle de la miliaire.

Telle étoit, dans la première époque, la nature & la marche de la maladie; lorſqu'elle étoit ſimple, il ne falloit que ſoutenir l'éruption & éloigner les cauſes qui pouvoient l'empêcher d'avoir lieu, ou la faire rentrer. Le peuple n'a pris qu'une tiſanne adouciſſante, quelquefois acidulée avec le ſuc de limon, ou le vinaigre, & quelques remèdes contre les vers, tels que le *lemithocorton*, le *ſemen-contra.* La plupart des malades mangeoient un peu & ſur-tout des fruits cuits.

Lorſque la maladie, étoit compliquée, on n'avoit égard qu'à la fievre bilieuſe. On conſeilloit un vomitif, preſque toujours bien indiqué, & que l'on faiſoit réitérer au beſoin; lorſque la langue étoit sèche & noire, on ordonnoit après le vomitif, des lavemens, les délayans les plus doux, tels que le petit lait pour les gens aiſés. Le délire exigeoit les pédiluves, les demi-bains, eſpèce de ſecours que le peuple rejettoit comme dangereux. La ſaignée n'étoit point indiquée par l'état du pouls petit, foible, ſerré. Les véſicatoires ſouvent efficaces étoient auſſi rejettés ou appliqués trop tard.

Depuis le commencement du mois d'Avril, c'eſt-à-dire dans la ſeconde époque de la maladie, les ſymptômes ont été à peu près les mêmes; mais ils n'ont pas paru ſi allarmans. Ceux qui ſe déclarent les premiers ſont des friſſons irréguliers, ſuivis de chaleur avec une abondante tranſpiration. Quelques malades ſuent beaucoup, au point de mouiller dix à douze chemiſes. Tous ont une forte céphalalgie accompagnée de douleurs de reins, des laſſitudes dans les extrémités, des nauſées & des vomiſſemens ſpontanés. La langue eſt sèche & aride. Quelques-uns ont une angine que l'on dit être inflam-

matoire, mais qui cède facilement aux gargarismes rafraîchissans & légérement résolutifs. Presque tous ont un tintement d'oreille avec otalgie qui a été suivie de surdité; d'autres ont senti des picottemens au gosier, qui n'étoient pas permanens; mais ils se renouvelloient plusieurs fois dans le cours de la journée. Un autre symptôme qu'on a remarqué dans presque tous les malades, c'est l'*épiphora*, ou larmoyement, & la pupille extrêmement dilatée. C'étoit un signe presque certain de la présence des vers dans les premières voies. Ces vers ont toujours paru occasionner des accidens formidables, lorsqu'on n'a pas employé de bonne heure des remèdes propres à les combattre, & c'est ce qui a été démontré par le calme qu'a procuré leur expulsion.

Le traitement a été à peu près le même que celui de l'époque précédente. Outre les tisanes acidulées on fait prendre aux malades vingt ou vingt-cinq grains d'ipécacuanha. Ce léger vomitif procure à presque tous de grandes évacuatiions par haut & par bas. Ils rendent par la bouche une matière épaisse, gluante, jaunâtre, bilieuse & souvent deux ou trois vers lombricaux. Celle qu'ils rendent par bas est un peu plus épaisse, d'une couleur plus foncée, & d'une odeur très-fétide.

Les évacuations ayant entraîné plusieurs fois des vers lombricaux vivans, on s'est décidé à employer les anthelmintiques les plus forts & les moins coûteux. Ceux qui ont le mieux réussi sont le *semen-contra*, & le mercure doux, que l'on donne, l'un à la dose d'un demi-gros, avec douze ou quinze grains du second, selon le tempérament & la force du sujet. On incorpore le tout avec le miel, & on le fait prendre dans trois ou quatre heures de temps, en plusieurs prises. On réitere la même dose le lendemain, s'il en est besoin. Ce remède tient ordinairement le ventre libre & fait rejetter par bas plusieurs vers en grande partie morts. On en a vu rendre douze

ou quinze dans un jour. Il en ſort encore par la bouche, qui ſont vivans.

Lorſque ce remède ne procure la ſortie d'aucuns vers, la maladie devient plus dangereuſe ; les malades tombent auſſi-tôt dans l'aſſoupiſſement & le délire : le pouls devient petit, fréquent, intermittent & convulſif, avec ſoubreſauts dans les tendons, mouvemens convulſifs des extrêmités, des muſcles de la face & de la langue. Dans de pareilles circonſtances, on a employé des potions antiſpaſmodiques & anthelmintiques, composées avec les eaux de menthe, de fleurs d'orange, de ſcabieuſe, le ſuc de limon, l'huile d'amandes douces, & le camphre. On fait prendre auſſi trois ou quatre pillules par jour, formées avec ſix grains de camphre, & huit de nitre, purifiés. On a employé les véſicatoires aux jambes & à la nuque ; les pédiluves & les applications de différens topiques ſur la tête & le creux de l'eſtomac n'ont point été négligés.

Telle eſt la nature de l'épidémie dont on craint à Mirepoix de voir renouveller les ravages. Nous ne rappellerons point ici les réflexions que nous avons cru devoir propoſer pour prévenir cet événement. Elles ſont trop bien connues des Médecins, pour qu'il ſoit néceſſaire de les publier ; cette maladie d'ailleurs a de ſi grands rapports avec la conſtitution dont on a tracé ci-deſſus le tableau, que le traitement qui lui convient, & les précautions qu'elle exige doivent être auſſi les mêmes ; & c'eſt en conſéquence à faire ſentir cette analogie que nous croyons devoir ici nous borner.

En réfléchiſſant ſur la nature de l'épidémie de Mirepoix, on ne peut méconnoître combien elle ſe rapproche de la conſtitution épidémique des Provinces Septentrionales, ni ſe diſſimuler qu'elle paroît tenir à la même cauſe. Eſſentiellement bilieuſe par ſa nature, elle a ſouvent produit, comme la premiere, une ſaburre putride dans les premieres voies ; elle eſt de même, mais plus

plus conſtamment, accompagnée de différentes eſpèces d'éruptions, ſoit pourprées, ſoit plus particulierement encore de nature miliaire. Les vers y forment également une complication très-marquée, mais plus générale ; elle prend de la même maniere auſſi dans quelques circonſtances un vrai caractère de malignité. Enfin, ſi dans ſa marche, dans ſes ſymptômes, ou dans ſon ſiége, elle ſemble préſenter quelques différences remarquables, elles ne paroiſſent être qu'accidentelles, & c'eſt à la même cauſe diverſement modifiée, ſoit par l'influence du climat, ſoit par d'autres circonſtances particulières & locales, qu'il ſemble qu'on doit les rapporter.

Ainſi dans les Provinces du Nord de la France, la température plus froide qui y a régné, a développé plus ſenſiblement le caractère catarrhal dans les humeurs, en même-tems qu'elle a déterminé ſpécialement ſur la poitrine l'effort de la conſtitution bilieuſe. Dans les Provinces ſituées au Midi, au contraire, la température plus douce a dû faire prédominer preſqu'excluſivement la ſaburre bilieuſe & putride, & ſe fixer uniquement dans les premières voies, où elle a ſon foyer naturel.

La même cauſe doit rendre encore raiſon d'une autre différence qu'on obſerve dans l'épidémie de Mirepoix. On a dû remarquer que les vers ont formé dans cette maladie une complication plus fâcheuſe, & qui a exigé qu'on y fît une attention particulière. Dans les péripneumonies bilieuſes des Provinces Septentrionales, ils ne paroiſſoient occaſionner par eux-mêmes, aucun accident notable, & ils ne ſembloient nuire que par le foyer de ſaburre, dont ils étoient accompagnés. A Mirepoix, au contraire, les ſymptômes les plus formidables & les plus allarmans étoient ſouvent un effet de leur préſence, & l'on avoit tout à craindre ſi l'on ne s'occupoit pas promptement des moyens de les faire périr & de les expulſer. C'eſt évidemment à la nature plus putride & plus abondante de la ſaburre, développée par

l'effet de la température dans les Provinces Méridionales du Royaume, que l'on doit rapporter cette circonstance particulière, à laquelle une autre cause cependant a pu également aussi contribuer. Cette cause est la misère du peuple. On a eu lieu de présumer que la disette, la mauvaise qualité des alimens ont contribué à produire à Mirepoix l'épidémie régnante, que l'on a vue plus fréquente & plus meurtrière parmi le bas peuple, que dans la classe des artisans aisés. On a fait la même observation, relativement aux peripneumonies de la constitution précédente. Elles ont été plus vermineuses & plus manifestement putrides dans les contrées, où régnoit une plus grande misère.

Une troisième différence qu'a présenté l'épidémie de Mirepoix, ou, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la constitution méridionale du Royaume, comparée à la constitution septentrionale, a consisté dans la nature de l'éruption.

Semblable à la complication formée par la présence des vers, elle n'a exigé, dans celle-ci, aucune attention particulière, aucun traitement à part & séparé. Dans la première au contraire, on a cru qu'il étoit utile de s'en occuper spécialement, au moins dans quelques circonstances; c'est-à-dire, toutes les fois que la saburre bilieuse étant moins abondante, & moins développée, c'étoit le principe de cette éruption qui formoit spécialement le fonds de la maladie. Dans ces cas, où la maladie étoit simple, l'éruption miliaire a paru plus manifestement critique, au moins plus décidément essentielle, & dès-lors plus digne d'attention dans le traitement, que dans les péripneumonies des autres Provinces.

Lorsque la miliaire au contraire a été compliquée par la fièvre bilieuse très-développée, & que celle-ci l'a emporté sur le principe de l'éruption, elle n'a pas paru exiger à Mirepoix plus de précautions, & l'on a pu impunément la négliger dans la cure.

C'eſt encore une circonſtance locale & particulière au climat qui paroît avoir opéré cette différence. On ſait que dans l'année 1782, une fièvre miliaire très-effrayante ſe répandit dans tout le haut-Languedoc. La ville de Mirepoix elle-même en fut affligée. Cette fièvre ſembloit avoir totalement diſparu de ces contrées. Mais pendant l'automne dernier elle ſe manifeſta de nouveau dans cette dernière ville. Il ſemble qu'à cette époque, ſon principe, qui juſqu'alors avoit été comme engourdi, ſe ſoit animé de nouveau, & c'eſt avec les premiers froids qu'il paroît s'être renouvellé. Depuis ce moment, en effet, la fièvre bilieuſe, qui juſqu'alors n'avoit été accompagnée que de taches pourprées, s'eſt compliquée plus particulièrement avec la miliaire; ce fut ce genre d'éruption qui bientôt caractériſa eſſentiellement la maladie; & l'on ne doit pas être ſurpris, s'il a imprimé d'une manière plus marquée à la fièvre régnante quelques-uns des caractères qui lui appartiennent.

Telles ſont les trois différences principales qui ont paru propres à l'épidémie que nous venons de décrire, & qui ſembloient devoir la faire diſtinguer de la conſtitution générale. On ſent bien qu'elles ont dû influer ſur la nature de ſon traitement. Ainſi les différens médicamens uſités dans les affections de poitrine, & qu'exigeoient les maladies des Provinces Septentrionales, n'ont pu être d'aucun uſage dans le traitement de l'épidémie de Mirepoix. Tels ſont les différens remèdes béchiques, & ſur-tout les véſicatoires que l'état catarrhal a dû faire employer eſſentiellement. Mais à cette différence près, & celles encore que nous avons indiquées par rapport aux vers & à l'éruption, la curation, quoique légérement modifiée relativement à ces circonſtances, a été eſſentiellement la même pour le fonds. Elle a conſiſté dans les mêmes genres de ſecours, dans ceux ſur-tout qui ſont appropriés au caractère bilieux des maladies. Ainſi les émétiques, tels que l'ipécacuanha & le

tartre ſtibié, donnés à différentes repriſes; les antiputrides acidulés, les laxatifs, les délayans & les légers diaphorétiques, enfin les anthelmintiques les plus efficaces ont dû faire la baſe du traitement. Ce ſont auſſi ces mêmes moyens que l'on a employés, & dans les Provinces Septentrionales, contre les fauſſes péripneumonies épidémiques, & dans le haut-Languedoc contre l'épidémie de Mirepoix. On voit, par cet exemple, combien il eſt utile en Médecine, comme dans toutes les Sciences phyſiques, d'obſerver en grand, & de généraliſer les réſultats. C'eſt ſur de pareilles baſes que ſe fonde l'expérience, & que l'on peut établir des principes invariables & certains dans l'art de guérir.

EXTRAIT DES REGISTRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,

Séance du 27 Mai 1785.

LA Société ayant été conſultée de toutes parts ſur la nature & le traitement des Épidémies qui ont régné pendant ce printems, dans les diverſes Provinces de la France, s'eſt fait rendre compte des obſervations qu'elle a reçues à ce ſujet. D'après ce qui s'eſt paſſé à de grandes diſtances elle a remarqué que la conſtitution & les maladies qui en dépendent, n'ont pas été les mêmes dans les parties méridionales & ſeptentrionales du Royaume, & elle a penſé qu'il ſeroit utile de publier dans deux articles ſéparés un extrait des réflexions qui ont été faites ou lues dans ſes ſéances ſur les différences & les rapports de ces Épidémies. Elle a arrêté de plus qu'elle inviteroit toutes les perſonnes de l'art à lui faire parvenir, par la voie de ſa correſpondance, l'hiſtoire de cette conſtitution, & en général la deſcription de toutes les maladies régnantes, ſoit parmi les hommes, ſoit parmi les beſtiaux, pour faire partie des recherches qu'elles re-

cueille & qu'elle publie depuis 1776; & qu'elle offriroit à Messieurs les Administrateurs des Provinces, le zèle & le dévouement de ses Membres, en leur rappellant qu'elle s'assemble deux fois dans chaque semaine au Louvre, sans aucune exception ni vacance, & qu'elle répond sans délai, conformément aux vues de son institution (1), à tout ce qui lui est demandé sur le traitement des Épidemies & Épizooties, & en général, sur la santé publique.

VICQ DAZYR,

Secrétaire perpétuel.

Au Louvre, ce 27 Mai 1785.

---

(1) Voyez l'article IX des Lettres-Patentes, données à Versailles au mois d'Août 1778, & registrées en Parlement le premier Septembre audit an.

